AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 13-2-68 748078

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION CHAMPAGNE

(ARDENNES, AUBE, HAUTE-MARNE, MARNE)

5, Place Paul Jamot - 51-REIMS - Tél. 47.22.87

ABONNEMENT ANNUEL : 25 F

C.C.P. CHALONS-sur-MARNE 2.800.67 W

Régisseur de Recettes de la Direction Départementale de l'Agriculture à Châlons-sur-Marne

BULLETIN N° 89 de FEVRIER 1968 — 8 février 1968

LES PARASITES DES PLANTES DE GRANDE CULTURE EN 1967

-:-

Sur le plan de la lutte contre les parasites des plantes de grande culture, 1967 ne laissera pas de mauvais souvenirs. Succèdant à un printemps peu pluvieux et tardif, le début de l'été également sec ne fut pas favorable aux invasions parasitaires. Il y aura donc relativement peu de chose à signaler.

BETTERAVES INDUSTRIELLES :

Malgré des levées extrêmement lentes et irrégulières, les parasites des jeunes semis, en particulier les blaniules ne se signalèrent que très rarement. Il semble que ces derniers ravageurs soient toujours en nette régression. Les affections occasionnant le pied noir des jeunes plantules furent également rares malgré une végétation peu active.

La pégomyie a été pratiquement inexistante en première et en seconde générations. Toutefois, des attaques sérieuses ont été remarquées courant septembre ; les larves de cette troisième génération n'étaient pas capables d'occasionner un préjudice notable à des betteraves fortes, mais elles font craindre en 1968, une première génération abondante dont il faudra se méfier.

Le puceron noir fut observé à partir du 5-10 mai sur betteraves ayant alors 6 à 8 feuilles. Dès le 20 mai l'invasion se révèlait sérieuse, certaines cultures présentaient des contaminations avoisinant 100 %. De nombreux traitements durent alors être effectués. Après une période d'accalmie, liée aux précipitations enregistrées vers le 25 mai, l'infestation reprit très sérieusement début juin pour se maintenir pendant tout le mois.

Les semis tardifs durent alors être protégés, même les cultures ayant déjà reçu un traitement courant mai avec des produits insecticides systémiques. En effet, la première intervention, si elle se révèla efficace, n'assura pas toujours une protection durable du fait de l'accroissement rapide du feuillage à cette époque.

Il n'y eut pas d'attaques de mildiou. Dans le courant de l'été, de nombreuses cultures présentèrent un feuillage jaunissant dû surtout à des

P. 222

Imprimerie de la Station de CHAMPAGNE - Directeur-Gérant L. BOUYX

conditions climatiques défavorables et non à des attaques de jaunisse parasitaire. La cercosporiose se manifesta très tardivement et ne constitua pas un problème.

POMMES DE TERRE :

Le doryphore a été plus fréquent qu'au cours des années précédentes, mais n'a généralement pas nécessité de traitements, sauf dans les jardins.

Le mildiou s'est manifesté par quelques taches isolées à partir du 13 juin. A la faveur des pluies des 2 et 15 juillet, la maladie s'est installée, à partir du 25 juillet des taches se rencontrait assez couramment dans les secteurs les plus arrosés. Toutefois, compte tenu des traitements recommandés, la maladie ne s'étendit pas. Si de mauvaises surprises furent constatées à l'arrachage ou en cours de conservation, elles furent le fait d'attaques sur tubercules qui auraient dû être évitées par un défanage, début août. Lorsque le tonnage est acquis, il ne faut courir aucun risque en maintenant en végétation une culture qui présente des taches fréquentes, lesquelles constituent autant de foyers de contamination en cas de pluies.

OLEAGINEUX - Colza d'hiver

La grosse altise du colza d'hiver s'est révélée le parasite le plus dommageable. Déjà, au cours de la campagne 1965-1966 cette altise avait occasionné de sérieux préjudices ; les exploitants, malgré nos mises en garde, n'avaient pas toujours effectué les traitements convenables. Il en est résulté de très fortes sorties d'insectes à l'automne 1966. En dépit de nos avis successifs, de nombreuses cultures non traitées se trouvaient, au seuil de l'hiver, fortement envahies par les larves de l'insecte et au printemps, certaines d'entre elles durent être retournées (environ 3000 ha pour le seul département de la Marne).

Le charançon de la tige est en extension depuis deux ans, particulièrement dans l'Aube et le sud de la Marne. Cet insecte est difficile à observer ce qui ne permet pas d'évaluer aisément le risque de dommages. Cette année, les premières piqûres sur tiges ont été remarquées le 10 mars, le colza ayant peu évolué durant la seconde période de mars et le début avril, d'assez sérieux dégâts ont été constatés du fait de l'échelonnement des pontes. Afin d'éviter des dommages sérieux au printemps 1968, il sera nécessaire de surveiller attentivement les colzas dès la fin de l'hiver.

Les méligèthes se révèlèrent peu importants sur les colzas d'hiver. Par suite d'un début de printemps froid, les colzas évoluèrent lentement vers la floraison sans que ces parasites se montrent dommageables. La plupart des cultures ne nécessitèrent pas de traitement contre ce ravageur.

Le charançon des siliques se concentra très lentement sur les cultures , les populations restant moyennes et nettement inférieures à ce qu'elles furent au cours des années passées.

La cécidomyie des siliques a occasionné ses dommages habituels surtout en bordures des pièces. Il n'est pas inutile de rappeler que la meilleure défense contre ce parasite consiste à rassembler les cultures de manière qu'elles présentent un périmètre aussi réduit que possible.

.../...

Les pigeons ramiers occasionnèrent quelques dégâts, de çi de là, surtout au voisinage des bois.

COLZA DE PRINTEMPS :

Les méligèthes furent abondants sur les colzas de printemps, à partir du 15 mai, nécessitant toujours une intervention. Par suite de leur floraison tardive, les colzas de printemps furent peu envahis par le charançon des siliques qui généralement ne fut pas combattu. La cécidomyie des siliques, plus abondante que sur les colzas d'hiver, occasionna d'assez sérieux dommages sur les bordures des pièces.

CEREALES :

La mouche grise du blé paraît maintenant affecter l'ensemble des zones céréalières de la région Champagne-Ardenne. Pour les cultures risquant de subir des dommages (blé tardif ou blé effectué sur sol nu, en août) le traitement des semences permet, sinon d'éviter tout dégât, tout au moins de les limiter très sérieusement.

Les cécidomyies des épis du blé, qui avaient provoqué une certaine inquiètude en 1966 ne se sont pas manifestées au cours de la dernière campagne. Une lutte éventuelle contre ces parasites apparaît d'ailleurs très malaisée et bien incertaine quant aux résultats à en attendre.

LUZERNE :

En terres de craie, des irrégularités de végétation, allant même jusqu'à la disparition des plantes, ont été remarquées dans certains secteurs. Il apparaît que ces accidents n'ont pas une origine parasitaire mais sont consécutifs à la sécheresse relative du printemps et de l'été.

L'automne humide a été favorable à l'évolution des maladies du feuillage et des tiges (Pseudopeziza - Phoma - Rouille). Ces maladies occasionnelles sont très difficilement combattues ; seule la fauche des luzernes atteintes peut avoir une incidence favorable sur l'évolution de ces maladies si une période plus sèche survient par la suite.

TRAITEMENT D'HIVER DES ARBRES FRUITIERS

Ces traitements ne se justifient que dans les plantations où les applications d'insecticides ou de fongicides ont été délaissées pendant quelque temps. Ces arbres peuvent donc être couverts de mousses, de lichens qui abritent les formes hivernantes d'un grand nombre d'insectes parasites (oeufs, larves, adultes).

La remise en état de ces arbres implique :

- des mesures de nettoyage telles que la taille des arbres pour éliminer les branches mortes, chancreuses, les fruits momifiés par le Monilia, la maladie des pochettes, etc.

P. 1223

- des traitements chimiques à forte pression (20 à 40 kgs) appliqués au moyen de pulvérisateurs munis de lances.

Les produits recommandés sont les suivants :

- Les huiles de goudron ou huiles d'anthracène qui provoquent la chute des vieilles écorces, la destruction des mousses ainsi que des oeufs et des larves d'insectes. La dose d'emploi est de 5 à 7 %.

- Les huiles jaunes (huiles blanches + colorants nitrés) ont une action comparable aux huiles d'anthracène, doses d'emploi 3 à 5 %

- Les huiles blanches à forte dose (4 %) agissent sur les cochenilles par asphyxie, mais n'ont pas de pouvoir décapant comme les produits précédents.

Il existe des mélanges de ces trois huiles ; en règle générale, l'efficacité des traitements effectués durant le repos végétatif des arbres est liée au soin avec lequel est faite la pulvérisation. Il faut aussi respecter les doses préconisées par les fabricants selon les espèces fruitières (arbres à pépins ou à noyau).

Dans le cas de vergers normalement entretenu où seul un traitement de pré-débourrement réalisable jusqu'au stade C^3 se justifie, attendre pour intervenir un prochain avis de la Station d'Avertissements Agricoles.

Chancre commun du pommier (Nectria)

Dans les vergers où cette maladie sévit, l'élimination des chancres sera effectuée avant le départ de la végétation (stade B). La désinfection des plaies à l'aide des spécialités adéquates doit suivre rapidement le curetage des plaies chancreuses ou l'ablation des branches malades.

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles.

l'Inspecteur de la Circonscription Phytosanitaire " CHAMPAGNE "